



Le prince Holkar, dans son hôtel l'Ahilya Fort situé à Maheshwar, en Inde centrale.

## INDE : LE JOUR OÙ J'AI FAILLI DÎNER AVEC...

Un séjour dans un hôtel du Madhya Pradesh indien peut parfois se transformer en une enquête presque digne d'un roman d'Agatha Christie. Mais qui donc est cet **invité mystère** attendu par ses gardes du corps ?

Par Fabrice Tassel

**LE SONT QUATRE.** Des hommes. Chemises épousées à carreaux et manches courtes, grosses chaussures dans la chaleur naissante du printemps. Des cheveux en brosse sur des nuques rasées. Des bras comme nos cuisses, des cuisses comme des troncs qui compressent la toile de leurs pantalons beiges à larges poches. Des lunettes noires, l'unique attribut de touristes, qu'ils ne sont à l'évidence pas. L'impression d'avoir déjà croisé ces silhouettes quelque part, en vrai, à moins que ce ne soit dans une série. Ça nous reviendra. Les quatre mystérieux parlent en américain, petit-déjeunent, déjeunent et dînent à part des autres convives. Murmurent. Ce n'est pas normal, une table de quatre hommes qui parlent si doucement et ne rient jamais. Un quatuor encore plus incongru dans cet hôtel luxueux de l'Inde centrale, à Maheshwar, grosse bourgade de 25 000 habitants et quelques vaches située à une heure trente de voiture de la capitale commerciale du Madhya Pradesh, Indore, 3 millions d'habitants, elle-même à une heure d'avion de Bombay, 20 millions d'habitants. Environ.

L'Ahilya Fort ne triche pas sur son nom. C'est un fort vieux de deux siècles et demi (1766) qui domine la Narmada, le plus sacré des sept fleuves sacrés de l'Inde. Davantage qu'un hôtel, c'est une maison d'hôtes ultra-confidentielle qui abrite treize chambres disséminées entre un jardin, un potager dans lequel les uniformes vert sombre des employés se fondent, et une superbe piscine logée en contrebas du chemin de ronde. Si le petit-déjeuner est chaque jour servi sur la terrasse qui domine la Narmada, les déjeuners et dîners se tiennent, eux, à un endroit différent. Les convives peuvent choisir de prendre leur repas en couple ou de partager la table commune présidée par le maître des lieux, Richard Holkar, qui agite sa clochette lorsqu'il estime nécessaire de passer au plat suivant. ---



Mick Jagger, Demi Moore ou encore Jean d'Ormesson ont déjà résidé à l'Ahilya, alors... le prince Holkar reste impassible et déguste son œuf à la coque.

Ce n'est pas tous les jours qu'on est regu par un prince, un vrai, dont les nombreuses vibrations du smartphone rappellent qu'il vit dans notre époque. Mais Richard Holkar est bien un fils et petit-fils de maharajah, l'héritier d'une famille qui règne sur cette région de l'Inde depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Sans remonter tout le fil de l'histoire, on peut se souvenir d'un de ses ancêtres, Tukojirao Holkar II qui, le premier, encouragea l'industrie textile et fit d'Indore, déjà, le poumon économique de l'État, surnommé « le petit Bombay ». Lors de l'indépendance de l'Inde en 1947, le Madhya Pradesh couvrait 16 000 kilomètres carrés, abritait une population d'un plus d'un million d'habitants et se situait au sixième rang sur les cinquante-six États du pays. C'est désormais une région assez pauvre que les touristes visitent peu, ce qui apporte encore davantage de charme à Maheshwar et au fort des Holkar.

Yeshwant Rao Holkar II, le père de Richard, modernisa encore la région, développa les villages, fit creuser des lacs et encouragea l'éducation des femmes. Un atelier de tissage appelé Rehwa jouxte toujours l'Ahilya

Fort et permet à soixante-quatre femmes de Maheshwar de travailler, tandis qu'une école financée par les Holkar accueille deux cent cinquante enfants. Yeshwant Rao Holkar II est aussi resté célèbre par la construction de son palais à Indore, Manik Bagh, un modèle de ce qui se fit de mieux en Art déco dans les années 1930, et toujours une référence dans le monde entier. Mort en 1961, le père de Richard Holkar s'est remarié, après le décès de sa première épouse, avec Fay Stevenson, une Américaine, ce qui explique les études du prince à Stanford (Californie) avant que celui-ci ne rencontre lui-même une Française et ne partage son temps entre la France et l'Inde. Il y a commencé la réhabilitation du fort en 1997 avant l'accueil des premiers hôtes dans trois chambres en 2000. S'il fallait encore une preuve de la puissance de la famille dans le Madhya Pradesh, elle vous saute aux yeux dès l'aéroport d'Indore... qui porte le nom des Holkar.

Ce n'est pas tous les jours non plus qu'on partage un hôtel avec une équipe de service secret. Car la petite communauté présente cette semaine-là, emmenée par deux Anglaises aux allures de Miss Marple (« Dès que je

suis arrivée ici, j'ai senti qu'il s'y passait quelque chose d'étrange... », lâche l'une d'entre elles dans sa langue natale malgré les vingt dernières années passées dans le Gers), a progressé dans son enquête sur l'étrange et viril quatuor. C'est lors d'un déjeuner qu'un des Américains, contraint de partager la table des autres invités en raison de l'absence de ses trois collègues, lâche la première info – il ne dévoile pas sa réelle identité mais il faut bien se présenter, courtoisie oblige : l'homme explique bosser dans l'événementiel et préparer l'arrivée d'un VIP au fort, quelques jours plus tard. Silence, regards en coin et, sitôt le thé avalé, un concert de piapias démarre aux quatre coins de la maison d'hôtes : qui va débarquer ? Quand exactement ? L'hôtel va-t-il être privé ? Quelle est la meilleure chambre ? Ce/cette VIP dinera-t-il (elle) avec tout le monde ? L'assemblée est à bloc sur l'histoire, d'autant qu'une des Anglaises a vite fait de débriefing un membre du staff : les Américains ne travaillent bien sûr pas dans l'événementiel mais appartiennent à l'United States Secret Service. La température monte encore d'un cran.

Le prince Holkar, lui, reste impassible. Mick Jagger, Demi Moore ou encore Jean d'Ormesson ont déjà résidé à l'Ahilya, alors... il coupe chaque matin ses fines tranches de pain qui accompagnent son œuf à la coque. Vers 9 heures, autre rituel, l'intendant de l'hôtel, accompagné soit des cuisiniers soit des jardiniers, lui déroule les menus du jour qu'il amende ou valide, ou lui fait un point sur l'état des travaux dans le potager que le prince Holkar, passionné de botanique, a créé en 2003. Parfois, aussi, Richard consulte ses deux tailleurs personnels sur ses futurs salwars (une sorte de longue chemise), qu'il change deux fois par jour, apparaissant le matin dans un ensemble orange et rose et le soir dans un combo bleu et blanc. La classe, indéniablement. Dans une autre vie, il a travaillé dans la joaillerie pendant douze ans, à Bombay puis à New Delhi, avant de se concentrer sur le fort et sur un autre hôtel familial que dirige son fils à Goa, dans le sud du pays. Richard se fiche et s'amuse de son titre de prince, mais pas de l'histoire familiale. « Mon rôle est de fermer la porte à certains aspects de la modernité. À Maheshwar, certains aimeraient attirer davantage ...

## Trip

... de touristes et seraient prêts à beaucoup de choses pour cela. Je veille... et je suis assez controversé », sourit-il. En Inde, souligne-t-il aussi, de nombreux palais ont été transformés en hôtels, passant peu à peu de dix à cinquante chambres, plongeant dans une logique de rentabilité très éloignée de l'atmosphère familiale qui règne ici.

C'EST OPRAH P MICHELLE OBAMA P

Déjà, les tenues sportswear des « Secret Service » passent difficilement auprès de certains convives, de ceux qui viennent « aux Indes » et non « en Inde. » Au deuxième jour, une nouvelle rumeur parcourt l'assemblée, accentuant encore une ambiance digne d'Agatha Christie, ou du Cluedo si ça devait mal tourner : les quatre se seraient plaints qu'une des majordomes du fort soit entrée dans leur chambre sans leur accord. Mieux ! Un invité les a vus déployant des cartes du bâtiment, observant les alentours avec des jumelles et se parler dans des talkies-walkies. Les anecdotes circulent vite, mais cela ne nous avança pas beaucoup sur l'identité de la star. « Oprah P », lance une Anglaise au bord de la piscine. « Le médecin de Trump P », essaye une autre sans que l'on comprenne très bien l'origine de son idée. Le reste de la famille Trump y passe, ainsi bien sûr que les Obama, ou Michelle seule. Il manque un nom... le bon. Les allusions se glissent à voix basse à l'apéritif ou au dîner, au milieu de souvenirs d'autres voyages, de commentaires sur l'affaire Harvey Weinstein ou d'analyses sur Emmanuel Macron et sa relation avec Brigitte qui passionne la plupart des clients.

Parmi eux, un couple de quasi octogénaires français qui sillonne le monde depuis cinquante ans, trois copains suisses dont l'un vient dans le pays chaque année depuis quarante-sept ans (« Sauf deux fois, j'étais malade ») et recommande d'y venir pendant la mousson, un Anglais, ancien patron d'Unilever, qui se régale de *Fire and fury*. Mais sur « l'affaire », pas la queue d'une info. On songe à approcher Richard, mais on sent que ce serait inconvenant : s'il prend soin de se réunir discrètement avec le quatuor à chemises à carreaux, c'est qu'il a de bonnes raisons. Il est nerveux, ça doit le stresser. Ah voilà, le souvenir d'avoir croisé ce genre de gaillards nous revient : c'était en Libye, lorsque, en marge de la guerre, des groupes d'hommes des différents services de renseignement américains sillonnaient les villes. Pantalons belges, grosses chaussures... les mêmes. La consultation du registre des clients ressemble à un geste de désespoir – des journalistes du *Canard enchaîné* sont venus il y a peu, nul doute qu'ils auraient aimé la situation.

ET LA RÉPONSE EST...

Le dernier jour approche pour le gros de la troupe qui voyage, luxe ultime, pendant plusieurs semaines à travers le pays, et a donc bien d'autres étapes en vue. « Dire qu'on ne sera pas là quand la star arrivera ! » se lamente une des Anglaises. Car on connaît maintenant la date : elle arrivera le dimanche 11 mars, et restera quarante-huit heures. Un couple d'Anglais, propriétaire sur les hauteurs de Saint-Tropez et arrivé le jour même, rentre lilico dans la danse des spéculations. De-



STANISLAS FANTRE FIGARO PHOTO / ISHIT BANAVIYA

main est notre dernier jour. On s'endort pendant que des écureuils cavalent, comme tous les soirs, sur le toit de notre maisonnette, près du potager. Eux sauront.

Ultime petit-déjeuner. Sur la terrasse, Richard partage sa table avec les quatre. Surprise, ils nous convient à occuper la dernière place libre. Notre « *good morning* » s'écroule dans le silence. Puisque tout le monde à l'Ahilya sait qui est qui, il y a sans doute une explication – la réputation de *GQ* outre-Atlantique pourrait ne pas nous aider. Le briefing venait en fait de s'achever, les quatre hommes se lèvent. Le porridge est servi, c'est le moment : « Richard, je ne peux pas m'empêcher... » « ...c'est Hillary. De dimanche à mardi. » Il se marre.

Le lendemain soir, nous raconteront ensuite avec jubilation nos taupes, Hillary Clinton est arrivée au moment du dessert, escortée par sept voitures dont une ambulance. Six chambres avaient été réservées. Le lendemain, elle s'est présentée au petit-déjeuner vêtue d'une tunique jaune à fleurs rouges et d'un chapeau. Elle a salué tout le monde, a complimenté Richard sur le jardin. Une scène banale et un peu extraordinaire, surtout dans ce lieu hors normes. Une petite joie de voyage qui se racontera lors d'autres voyages. Les quatre hommes du Secret Service étaient, paraît-il, enfin détendus, souriant et saluant les invités. L'après-midi, Hillary Clinton s'est rendue à Mandu, une ville voisine dont les temples sont réputés. Trois jours plus tard, une de nos Miss Marple nous envoyait un article du *Daily Mail* où l'on voit Hillary glisser sur une marche et être retenue de justesse par un des agents : « Les quatre avaient pensé à tout... sauf aux peaux de bananes ! » *So british.*

## INFOS PRATIQUES

### L'OPTION CIRCUIT...

Spécialiste de l'Inde, Asla propose un itinéraire individuel de 9 jours et 7 nuits, dont un séjour à Maheshwar de 4 nuits au Ahilya Fort (tout inclus) et la découverte de Mandu (à environ 1h 30 de route), cité perchée sur les hauteurs de la vallée de la Narmada et fleuron de l'architecture afghane aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, ainsi que deux nuits à Bombay au Taj Lands End (4 étoiles). Transferts privés en voiture avec chauffeur, visites avec guide local anglophone. Prix par personne : 3 457 €. Nuit supplémentaire

au Ahilya Fort : 222 € par personne en pension complète. Site : [asla.fr](http://asla.fr) Tél. : 01 56 88 66 75

### ... OU SIMPLE VOL

Jet Airways, compagnie aérienne indienne privée, propose un vol direct Paris CDG-Bombay (quotidien) et un autre Paris CDG-Chennai (5 fois par semaine). Elle dessert 44 destinations en Inde et 6 en Asie du Sud-Est (Bangkok, Singapour, Hong Kong, Dhaka, Katmandou et Colombo). Site : [jetairways.com](http://jetairways.com) Tél. : 01 49 52 41 15 Mail : [paris@jetairways.com](mailto:paris@jetairways.com)



Le prince Hoikar, pépouze, sur la Narmada, l'un de sept fleuves sacrés d'Inde.

